

La Mémoire de Lavaux

Jean-Pierre Bastian, Lionel Dorthe,
Martine Ostorero, Louis-Daniel Perret, Eric Vion

La Mémoire de Lavaux

Territoire, population, éducation, société
(Moyen Age – Ancien Régime bernois)

Sous la direction de Jean-Pierre Bastian



ÉDITIONS
CABÉDITA
2014

REMERCIEMENTS

L'éditeur et les auteurs tiennent à exprimer leur reconnaissance aux communes de Bourg-en-Lavaux, de Lutry, ainsi qu'à la Fondation du Centre patronal vaudois, à la Fondation Marcel Regamey et au Fonds d'utilité publique D^r C.-C. Rochat à Cully, qui par leur soutien ont favorisé la publication de cet ouvrage.



Couverture: Photo Eric Caboussat

© 2014. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-688-0

Présentation

*par Jean-Pierre Bastian,
professeur à l'Université de Strasbourg
et historien de Bourg-en-Lavaux.*

De 2010 à 2014, cinq conférences annuelles ont été organisées à l'initiative des Archives historiques de la commune de Cully, puis de celle de Bourg-en-Lavaux, autour de l'appellation générique *La mémoire de Lavaux*. L'exercice didactique de mise en valeur du passé d'un territoire bien précis a mobilisé des historiens aux compétences respectives reconnues. Ils ont rencontré l'attention grandissante d'un public débordant largement l'espace local. C'est précisément au vu de l'intérêt manifesté que ce volume rassemble les exposés présentés afin d'en assurer une plus large diffusion. Les contributions, à la fois scientifiques par leur rigueur méthodologique et didactiques par la forme du propos, visent à faire comprendre quelques aspects significatifs du passé de ce terroir inscrit au patrimoine de l'humanité depuis 2007. Destinées à un large public, elles allient la qualité de l'information historique à une démarche de vulgarisation. Elles prétendent éclairer l'histoire de Lavaux entre fin du Moyen Age et fin de l'ancien régime bernois, principalement du XV^e au XVIII^e siècle, au travers de perspectives complémentaires apportant successivement :

- une interprétation de la structure territoriale de Lavaux dans la perspective d'une longue durée temporelle en analysant les voies de communication, le système de défense, les compositions paroissiales et communales ;
- une compréhension du renouvellement démographique d'importance que vécurent les paroisses de Lavaux, produit d'une forte immigration alpine, lombarde, faucignerane et chablaisienne, aux XV^e-XVI^e siècles ;
- une approche du développement de l'éducation dans la grande paroisse de Lutry durant l'ancien régime bernois ;
- une lecture des systèmes normatifs de répression au travers des chasses aux sorcières à Lavaux et sur la Riviera lémanique du XV^e au XVII^e siècle ;

– une étude des modes de construction des marges sociales et de leur imaginaire en interrogeant les interprétations de la figure emblématique des « brigands du Jorat », situés aux limites septentrionales de Lavaux, du XV^e au XVIII^e siècle.

Espace, population, transmission des savoirs et marges sociales sont autant de catégories permettant d'entrer dans la compréhension des composantes géographique, démographique et symbolique d'une unité territoriale. Cependant, Lavaux aujourd'hui, souvent réduit à l'esthétique atemporelle du vignoble prestigieux se reflétant dans le Léman, n'a pas exactement l'étendue correspondant à ce que depuis le Moyen Age on dénomma « les quatre grandes paroisses de Lavaux » sous la tutelle de l'évêque de Lausanne et sur son fief jusqu'en 1536. Le péage du pont Saint-Antoine franchissant la Veveyse en était une des extrémités à l'est; celui du port de Pully et la Paudèze en ouvrait l'entrée à l'ouest, alors que le lac en était la frontière naturelle au sud et la bordure du petit et du grand Jorat la limite sylvestre septentrionale. Il s'agissait de vastes paroisses ou finages dont le territoire montait des bords du Léman jusqu'aux forêts du Jorat; elles se structuraient en fonction d'une économie duale et complémentaire. Cela impliquait à la fois le vignoble, qui aujourd'hui se confond avec l'image touristique de Lavaux, et les hauteurs joratoises pourvoyeuses de céréales, de lait, de viande, de fumier et de bois, biens indispensables à la survie du vignoble dans une nécessaire division du travail. Ainsi se structura de manière asymétrique un territoire dont la partie la plus riche et la plus peuplée se trouvait liée à la vigne avec les principaux bourgs de Lutry, Cully, Saint-Saphorin et Corsier. Ceux-ci abritaient Conseils et lieux de cultes principaux dont dépendaient les « gens des hauts », ceux des Monts, qui apparurent très tôt comme une « peuplade » habitant des terres sauvages parce qu'à défricher, peu agréables à vivre à cause du climat beaucoup plus rude et de la présence du loup en bordure de Jorat.

Pour la période qui nous intéresse, la situation ne changea pas avec l'invasion bernoise de 1536. Leurs Excellences de Berne, en effet, reconurent les droits et les franchises des quatre grandes paroisses de Lavaux qui conservèrent leurs prérogatives communales sur les biens communs et sur la basse-justice. Il est donc important de retenir que de la fin du Moyen Age à la fin de l'ancien régime bernois, la structure territoriale de Lavaux resta identique tant dans son étendue que par ses autonomies administratives. Régies par les Conseils et Rières-Conseils avec à leur tête un

banneret, elles disposaient également d'un châtelain pour administrer la basse-justice et lever les dîmes, et faisaient partie du bailliage de Lausanne depuis la Conquête bernoise.

Ce n'est que bien après l'Indépendance vaudoise de 1798, entre les années 1810 à 1829, que les quatre grandes paroisses éclatèrent toutes en se différenciant en un certain nombre de communes chacune : l'ancienne Grande paroisse de Lutry en communes de Lutry et Savigny ; celle de Villette en communes d'Aran-Villette, Grandvaux-Curson, Cully-Chenaux, Riex, Epesses et Forel (les cinq premières étant regroupées depuis juillet 2011 dans la nouvelle commune de Bourg-en-Lavaux) ; celle de Saint-Saphorin de Chexbres en communes de Chexbres, Puidoux, Rivaz et Saint-Saphorin ; celle de Corsier en communes de Corsier, Corseaux, Chardonne et Jongny.

De telle manière que c'est bien l'ensemble des seize communes mentionnées, fruits des différenciations paroissiales, qui participe des approches historiques que cet ouvrage tente de reconstruire au travers des cinq entrées retenues. A ce sujet, rappelons tout de même qu'une florissante historiographie communale a nourri jusqu'à présent notre connaissance du passé de Lavaux. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons repéré treize monographies (voir ci-dessous) très inégales quant à leur contenu et à la qualité historique des recherches qui les sous-tendent. Elles vont de la collection éclectique de données parfois anecdotiques à de véritables contributions à l'histoire communale et régionale. Ce n'est pas le lieu d'en faire l'analyse, mais situons plutôt notre initiative par rapport à cette production monographique dont la plus ancienne remonte à 1931. Elle vise tout simplement à dépasser les perspectives locales qui saucissonnent une réalité géographique, politique et économique interdépendante ; en effet, les démarches historiennes communales font souvent perdre de vue une perspective plus large et comparative en hypertrophiant des événements et des acteurs anecdotiques sans saisir les processus plus généraux qui commandent leur action. Toute communauté a besoin de mémoire pour mieux se percevoir ou pour s'imaginer ce qu'elle a pu être. L'histoire au village peut se révéler certes stimulante, à condition de savoir en posséder les clés. Elle devrait être d'abord une histoire d'humilité. La société traditionnelle s'y montre comme un monde où l'individu compte peu par rapport à l'informulé, à l'instinctif. Les hommes naissent, se suivent, se ressemblent, tombent dans l'oubli. Les noms seuls traversent les siècles et les prénoms sont là pour rappeler que tout est semblable et interchangeable. Dès lors, une histoire locale qui privilégie souvent les noms et les familles manque le but, celui de comprendre la longue durée et les structures physiques,

sociales, mentales d'une société presque immobile, ce que l'accélération contemporaine du temps tend à contredire. Par conséquent, revendiquer l'élaboration d'une « mémoire de Lavaux » ne part pas de la même préoccupation que l'anamnèse communale cocardièrre et revendicatrice de reconnaissance pour les anciennes familles bourgeoises. Elle vise plutôt à poser des thématiques historiographiques qui relient l'histoire d'un territoire à des enjeux interprétatifs plus larges, plaçant en quelque sorte Lavaux dans la grande histoire du point de vue de l'interprétation de phénomènes qui traversent les sociétés du Moyen Age et de l'Ancien Régime. Ainsi, les voies de communication et les systèmes de défense, l'évolution démographique, les modes d'éducation, l'imaginaire de la sorcière et celui du brigand sont autant d'entrées qui permettent à la fois de saisir des éléments particuliers de l'histoire de Lavaux à partir de ou en les posant dans des problématiques plus larges intéressant l'historiographie contemporaine. Ces perspectives enrichissent ainsi notre compréhension de l'histoire d'une population et de son espace vital (*Lebensraum*) transcendant les particularités communales. Elles devraient permettre de souligner la communauté de destin qui rassemble, encore aujourd'hui comme par le passé, les populations et les acteurs politiques et sociaux de Lavaux et montrer aux décideurs contemporains que la tendance actuelle à la fusion communale va dans le sens d'une histoire de longue durée liant populations, mentalités, espaces et structures politico-administratives, puisque c'est de là que surgit la première acception du terme de *La Vaux*, apparu au Moyen Age comme *La Vaulx de Lustrie*, soit le fief que détenait l'évêque de Lausanne entre Paudèze et Veveyse, du Léman au Jorat.

ANNEXE À LA PRÉSENTATION

*Monographies communales correspondant
au territoire des quatre grandes paroisses de Lavaux*

BIAUDET Jean-Charles et NICOD Catherine, *Chexbres à l'époque de la Révolution*, Bibliothèque Historique Vaudoise, Lausanne, 1993.

CANTINI Claude, *L'histoire de Forel en Lavaux des origines à la fin du XIX^e siècle*, Lausanne, 1985.

CHUARD Jean-Pierre et alii, *La Commune de Savigny entre Forel et Lavaux*, Commune de Savigny, 1976.

GRANDJEAN Marcel (dir.), *Lutry, arts et monuments du XI^e au XX^e siècle*, tome 1, Lausanne, 1990, et tome 2, 1991.

GROS Bernadette, *Autour de l'abbaye de Haut-Crêt. Les lieux-dits des Tavernes et des Thioleyres*, Editions de la Thièle, Yverdon, 2000.

MULLER Eric, *Monographie de la commune de Puidoux*, Held, Lausanne, 1931.

PAQUIER Richard, *Saint-Saphorin en Lavaux. Relais romain-bourg médiéval*, Lausanne, 1981.

PERRET Louis-Daniel, *Lutry sous le régime bernois, 1536-1798*, Lausanne, 2000.

PERRET Louis-Daniel, *La bourgeoisie d'Aran et de Chatagny*, Commune de Villette, juin 2003.

PERRET Louis-Daniel, *Histoire de Lutry et des Lutriens, 1798-1918*, Lausanne, 2012.

Regards sur une commune vaudoise, Forel (Lavaux), Commune de Forel, 2001.

ROCHAT Charles Christian, *Grandvaux à la recherche de son passé*, Commune de Grandvaux, 1989.

VERDAN Jean-Paul, *Chardonne. En effeuillant l'histoire*, Cabédita, Yens-sur-Morges, 1997.

Les structures territoriales de Lavaux interrogées dans la longue durée

*par Eric Vion,
archéologue, animateur du musée d'histoire du territoire, Lussery.*

En ce début du XXI^e siècle, nous sommes tous plus ou moins persuadés d'affronter une vie de plus en plus complexe. Comme si les carcans administratifs, la démographie galopante, les limites écologiques, l'étendue du savoir, les complications juridiques et la concurrence mondiale étouffaient le citoyen.

En retour, nous imaginons souvent un passé beaucoup plus simple. Des historiens affirment que le réseau routier était beaucoup moins dense qu'aujourd'hui. Beaucoup de gens pensent que les paysans d'autrefois avaient une vie beaucoup plus calme et que la vie quotidienne ne changeait guère d'un siècle à l'autre. Ce n'est pas du tout vrai. La réalité spatiale d'avant les grandes modernisations – commencées au XVIII^e siècle et accélérées après les révolutions – était d'une très grande complication. Là où nous avons aujourd'hui une seule grande route moderne, le grand chemin ancien offrait un faisceau de tracés. Là où les Etats modernes ont des frontières claires, les territoires politiques étaient enchevêtrés. Les inclusions fribourgeoises dans le canton de Vaud – ou l'inverse – témoignent encore de cet état ancien. Mais elles sont des exceptions dans l'Europe moderne.

Les paysages d'aujourd'hui ont été simplifiés. Les bois ne vont plus mourir dans les champs, continués par une multitude d'arbres et de haies. Ils ne sont plus troués de nombreux prés et marais¹. Définies par la loi, les zones ont remplacé les paysages interpénétrés et mouvants d'autrefois. Les lieux-dits « Esserts », « Planches »² et « Tattes » témoignent que beaucoup de bois étaient régulièrement remis en culture et qu'inversement des champs étaient longtemps laissés en friches au point de « buissonner ».

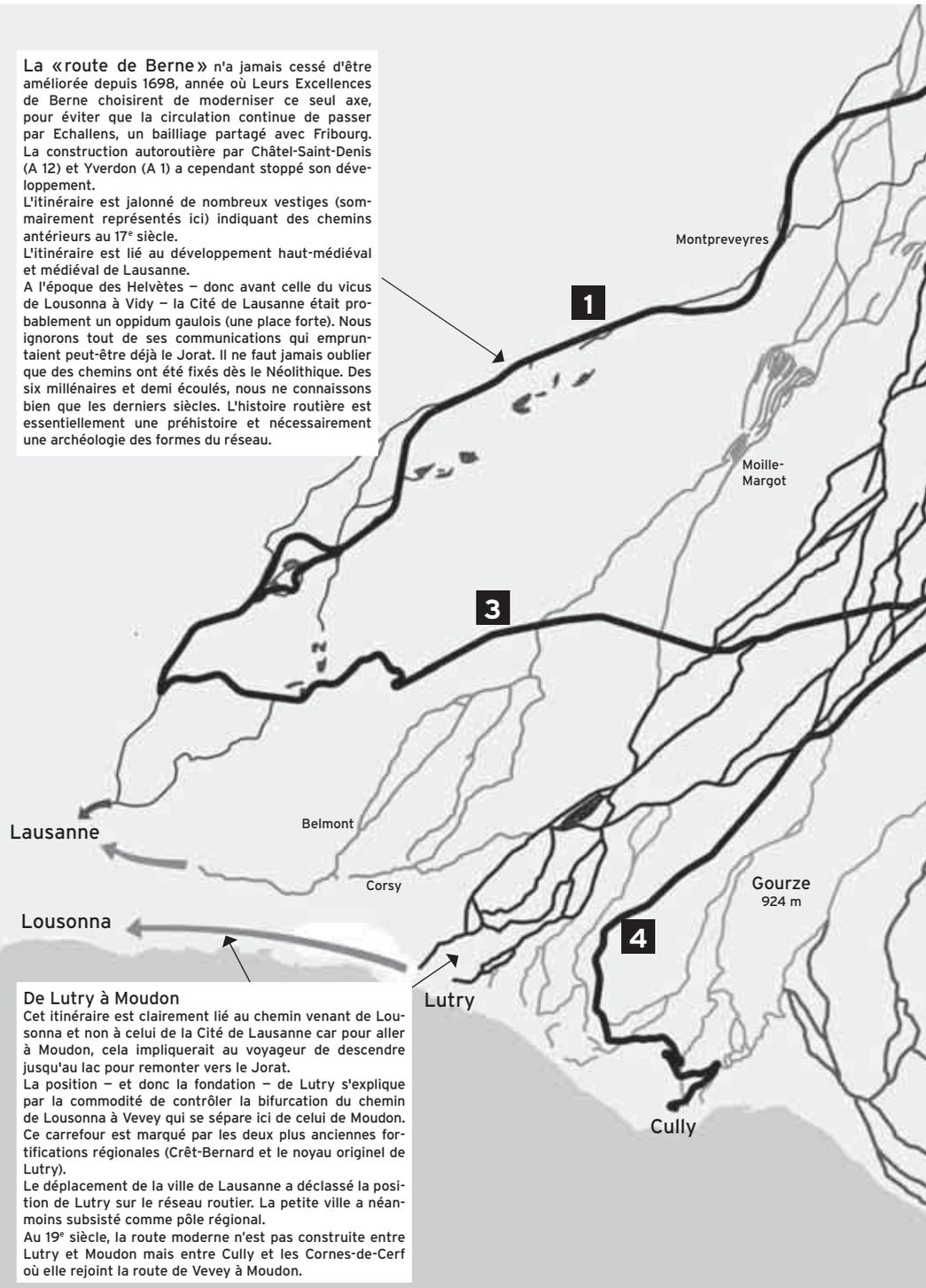
Les pratiques agricoles n'ont pas arrêté de se modifier depuis l'Antiquité : depuis longtemps, champs, prés et bois sont soumis aux marchés³. Mais les cultures ont aussi dépendu de l'évolution du climat (« Optimum médiéval », « Petit âge glaciaire » de 1570 à 1850) et des catastrophes dé-

La «route de Berne» n'a jamais cessé d'être améliorée depuis 1698, année où Leurs Excellences de Berne choisirent de moderniser ce seul axe, pour éviter que la circulation continue de passer par Echallens, un bailliage partagé avec Fribourg. La construction autoroutière par Châtel-Saint-Denis (A 12) et Yverdon (A 1) a cependant stoppé son développement.

L'itinéraire est jalonné de nombreux vestiges (sommairement représentés ici) indiquant des chemins antérieurs au 17^e siècle.

L'itinéraire est lié au développement haut-médiéval et médiéval de Lausanne.

A l'époque des Helvètes – donc avant celle du vicus de Lousonna à Vidy – la Cité de Lausanne était probablement un oppidum gaulois (une place forte). Nous ignorons tout de ses communications qui empruntaient peut-être déjà le Jorat. Il ne faut jamais oublier que des chemins ont été fixés dès le Néolithique. Des six millénaires et demi écoulés, nous ne connaissons bien que les derniers siècles. L'histoire routière est essentiellement une préhistoire et nécessairement une archéologie des formes du réseau.



De Lutry à Moudon

Cet itinéraire est clairement lié au chemin venant de Lousonna et non à celui de la Cité de Lausanne car pour aller à Moudon, cela impliquerait au voyageur de descendre jusqu'au lac pour remonter vers le Jorat.

La position – et donc la fondation – de Lutry s'explique par la commodité de contrôler la bifurcation du chemin de Lousonna à Vevey qui se sépare ici de celui de Moudon. Ce carrefour est marqué par les deux plus anciennes fortifications régionales (Crêt-Bernard et le noyau originel de Lutry).

Le déplacement de la ville de Lausanne a déclassé la position de Lutry sur le réseau routier. La petite ville a néanmoins subsisté comme pôle régional.

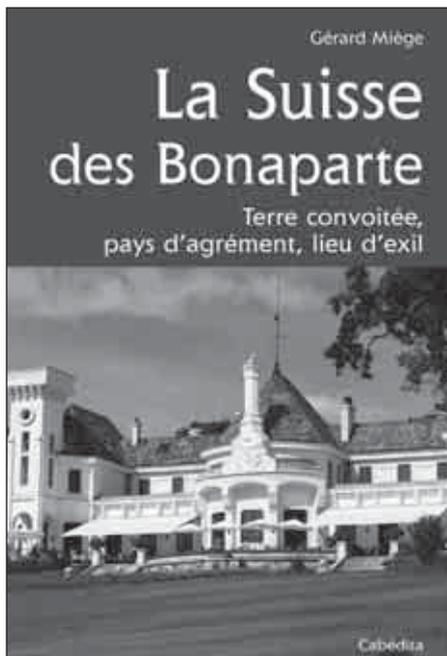
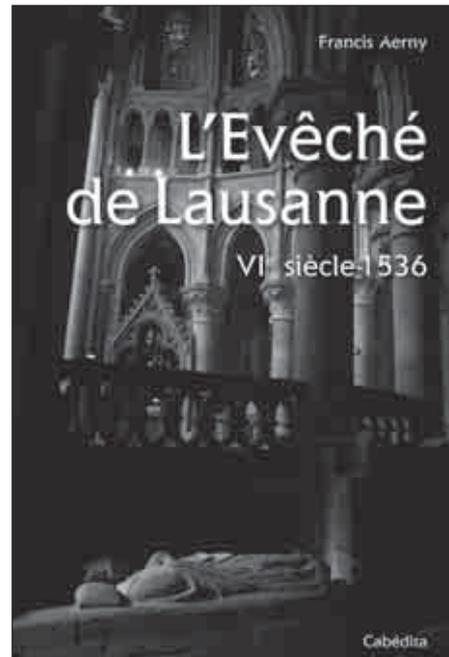
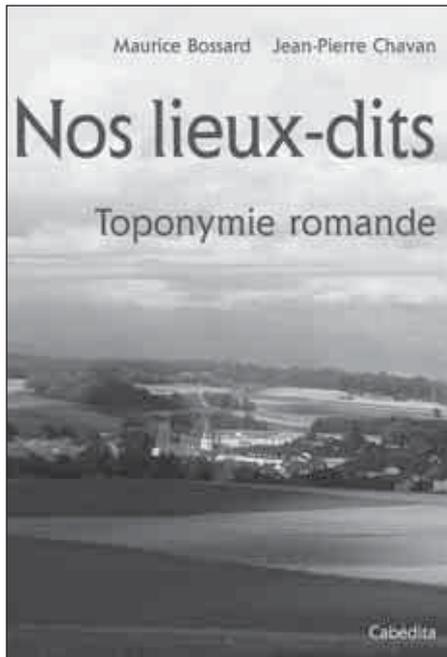
Au 19^e siècle, la route moderne n'est pas construite entre Lutry et Moudon mais entre Cully et les Cornes-de-Cerf où elle rejoint la route de Vevey à Moudon.

Table des matières

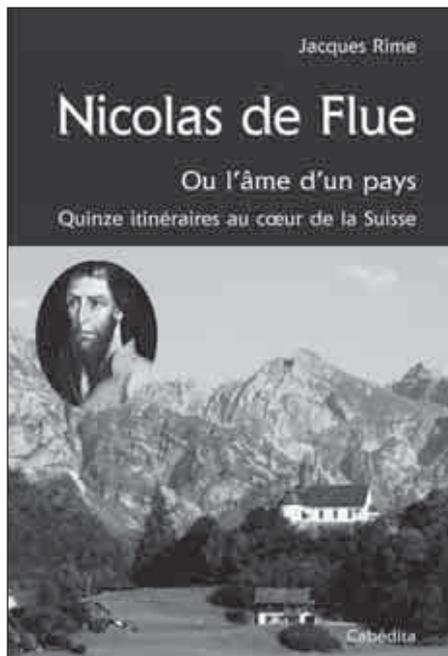
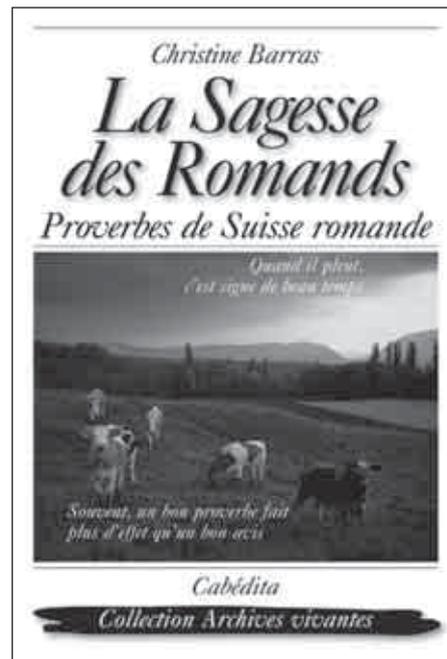
PRÉSENTATION	7
Annexe à la présentation.....	11
<i>Monographies communales correspondant</i> <i>au territoire des quatre grandes paroisses de Lavaux</i>	11
LES STRUCTURES TERRITORIALES DE LAVAUX INTERROGÉES DANS LA LONGUE DURÉE.....	
Les tours de Lavaux et le réseau routier	17
<i>Un fait majeur : une route double de Vidy à Glérolles</i>	20
<i>Le dispositif oriental</i>	21
<i>Le dispositif occidental</i>	23
<i>Gourze, Cully, Riex et Chenaux</i>	24
La formation des communes de Lavaux.....	27
<i>Un processus communal inachevé</i>	27
<i>De la grande paroisse à la commune générale</i>	29
<i>1822-1824 : trois, six ou sept communes ?</i>	31
<i>Les territoires de Cully et de Riex du Moyen Age à 2011</i>	32
En remontant le temps du paysage.....	35
<i>Pourquoi le paysage de 1710 est-il déjà zoné ?</i>	35
<i>La mémoire longue des lieux-dits</i>	36
«NI GAVOT, NI LOMBARD, MAIS DU PAYS ET DU LIEU» : L'ÉTRANGER À LAVAUX AUX XV ^e ET XVI ^e SIÈCLES	
Lavaux à la fin du XV ^e siècle.....	44
Une première immigration lombarde dans le vignoble.....	47
Le défrichement des hauts de Lavaux par les paysans du haut Giffre	49
Les paysans paupérisés dépendants de l'abbaye d'Aulps	51
Des migrations secondaires.....	54
Un renouvellement démographique de grande ampleur.....	56

LA RÈGLE, LE RÉGENT ET L'ÉLÈVE : L'ÉCOLE DANS LA GRANDE COMMUNE DE LUTRY – 1536-1798.....	61
Conquête bernoise, réforme protestante, enseignement obligatoire et résistance lutrienne.....	61
Matthieu de La Croix, pasteur et régent.....	63
Diacre et régent.....	64
Lente mise en place du système scolaire communal.....	66
Un chapelet de régents.....	68
Trois régences à Lutry bourg.....	70
Salaires et logements.....	73
Cinq régences à Lutry bourg.....	74
La régente Cassat, 1759-1795.....	75
La régente Cassat et le régent Bujard, 1784.....	76
L'école dans les hameaux et les campagnes.....	78
Etat des lieux à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Régime.....	80
L'instruction, une nécessité politique.....	81
LAVAUUX, TERRE DE SORCIERS OU FOYER DE LA CHASSE AUX SORCIÈRES (XV ^e -XVII ^e SIÈCLE) ?.....	85
Les débuts de la répression à Lavaux.....	88
1448: une première chasse aux sorciers entre Lavaux et Montreux	91
Autour de 1480, nouvelle chasse sur la Riviera lémanique.....	94
Les procès de sorcellerie à Lavaux durant la période bernoise (XVI ^e -XVII ^e siècle).....	96
Sorcellerie et brigandage.....	99
Sorciers et sorcières, des étrangers ?.....	101
LES BRIGANDS DU JORAT AUX MARGES DE LAVAUUX, ENTRE IMAGINAIRE ET RÉALITÉ.....	107
Des mauvais garçons aux rebelles sociaux.....	108
Le Jorat, théâtre du crime ?.....	114
La construction de la marge.....	123
Du mythe à la réalité... mais quelle réalité ?.....	127
TABLE DES MATIÈRES.....	135

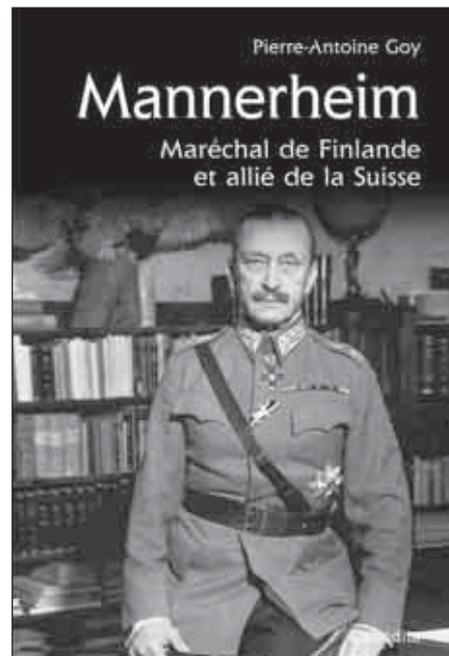
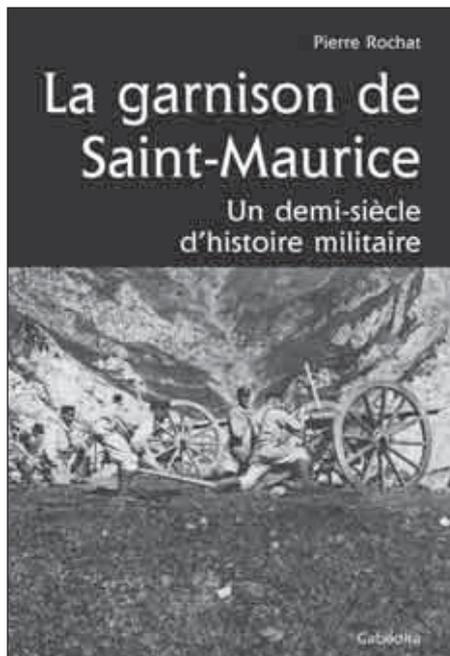
Même éditeur



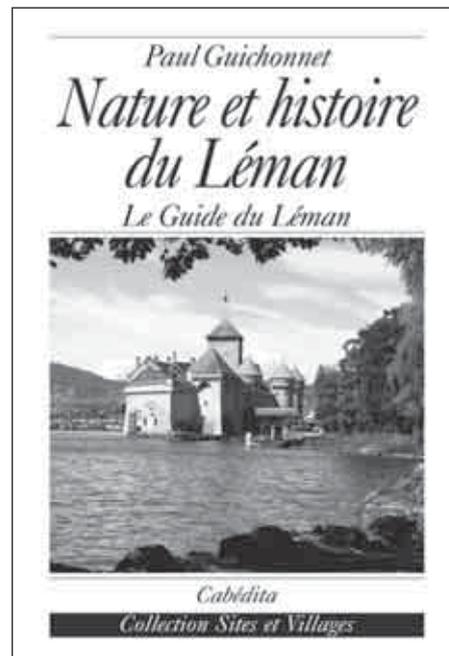
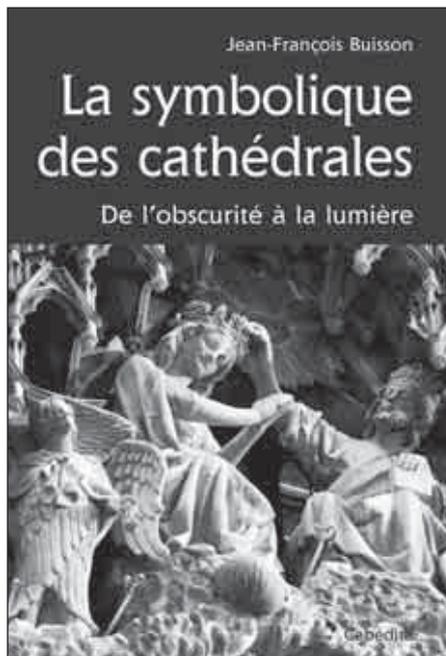
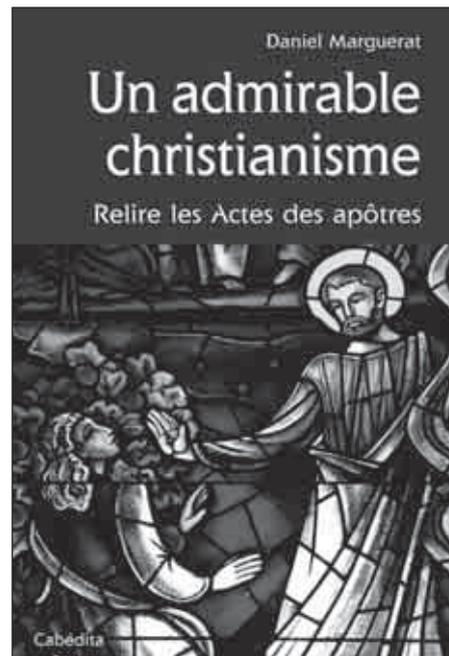
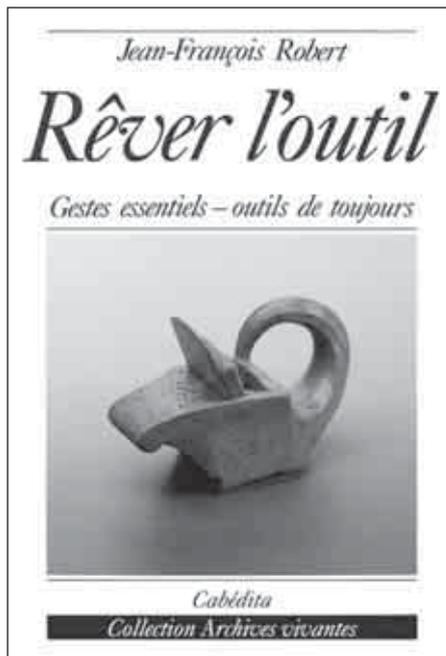
Même éditeur



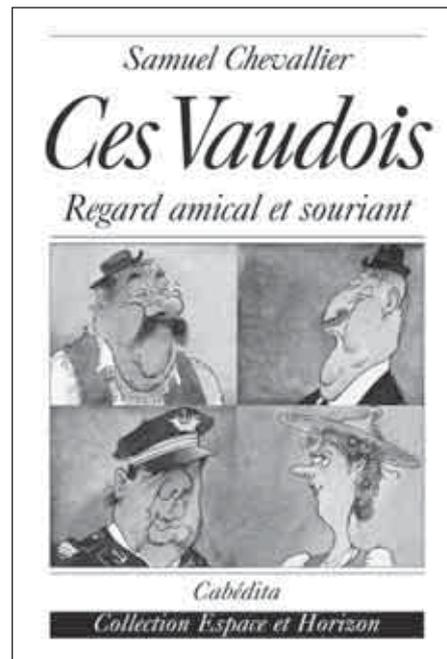
Même éditeur



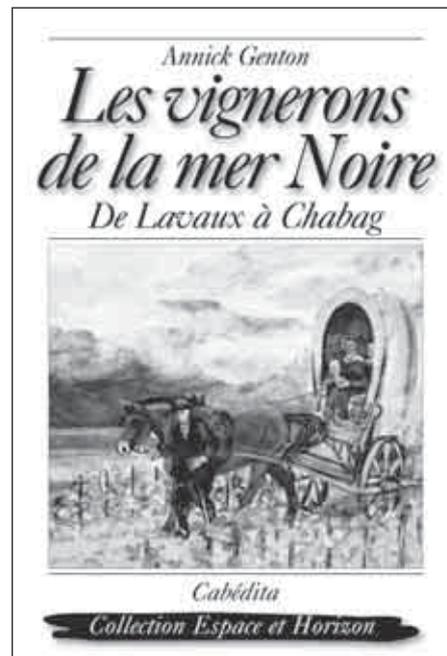
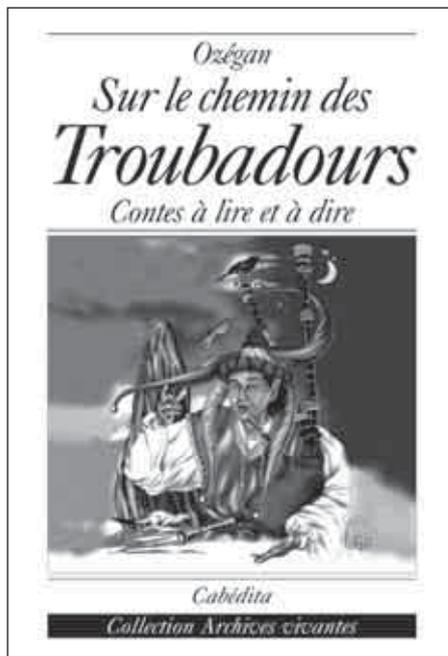
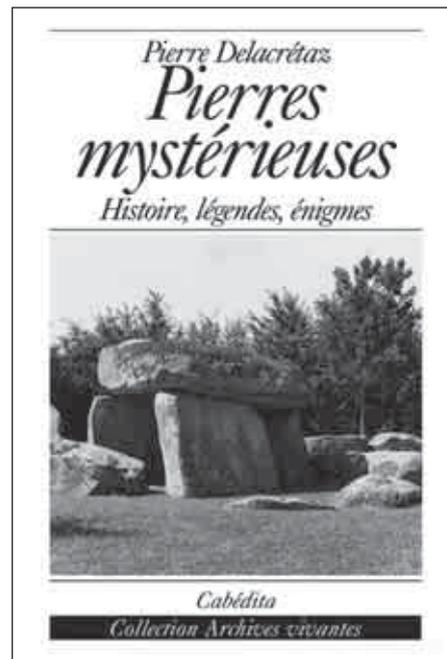
Même éditeur



Même éditeur



Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le 1^{er} mars deux mille quatorze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages : Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse